

importance (ou le quatrième, si l'on considère que le Royaume-Uni et l'Allemagne de l'Ouest ne font qu'un au sein des Communautés européennes) et, plus important encore, le principal marché extérieur vers lequel sont acheminés ses produits manufacturés. Nombre d'entre eux savent que nous dépendons largement de ce pays pour nos approvisionnements en pétrole, mais sont-ils au courant qu'il vient au troisième rang de nos fournisseurs de produits importés (après les États-Unis et les Communautés européennes)? Quand la Compagnie de ballet de Winnipeg s'est-elle produite à Caracas pour la dernière fois? Le Venezuela offre à long terme des possibilités énormes pour l'écoulement du genre de produits finis que nous souhaitons justement exporter. Il en va de même pour les jeunes marchés économiques industrialisés que sont le Brésil et le Mexique, ainsi que pour d'autres pays d'Amérique latine. Bien entendu, cette région n'a pas été entièrement oubliée: les Grands Ballets canadiens ont fait une tournée dans dix pays d'Amérique du Sud il y a quelques années, et d'autres échanges ont eu lieu. Il nous faut néanmoins reconnaître que nous ne savons pas explorer pleinement toutes les possibilités qui s'offrent sur le plan de la diplomatie culturelle, et que nos finances ne nous permettent pas de nous fixer de nouvelles priorités sans risquer de nuire aux grandes priorités existantes.

La même situation se produit ailleurs dans le monde. En Asie, où ont été acheminées 9,26 p. cent des exportations canadiennes l'an dernier (par rapport à 10,56 p. cent en Europe de l'Ouest), les marchés de l'Indonésie, de la Corée et de l'Inde, pour n'en nommer que quelques-uns, offrent des possibilités énormes. Pour être en mesure d'exploiter ces débouchés, le Canada doit se faire connaître et comprendre davantage, mais il importe d'abord et avant tout qu'il manifeste ouvertement le désir d'intensifier et de resserrer ses relations avec ces pays.

Les débouchés sont là, tout comme d'ailleurs les voies de communication et les ressources humaines. La volonté politique est manifeste et le secteur privé se montre intéressé.

Si la multiplication des programmes culturels à caractère autre qu'universitaire et à champ d'application plus restreint peut contribuer à une revitalisation des relations politiques et commerciales, de même, un accroissement des échanges universitaires et de l'intérêt envers le sujet offre d'énormes possibilités. Le gouvernement est appelé à jouer un certain rôle dans ce contexte, et celui qui est dévolu aux universités canadiennes revêt peut-être une plus grande importance encore. Les gouvernements devront apprendre à s'accommoder des restrictions budgétaires, tout comme vous d'ailleurs. L'heure est venue de revoir nos priorités.

Peut-être faudrait-il songer à créer la prochaine chaire d'études canadiennes dans un pays moins connu comme ceux dont je viens de parler, plutôt que dans une grande université du monde industrialisé.

Pour sa part, la communauté universitaire canadienne participe directement à la promotion et à l'avancement des intérêts canadiens à l'étranger. La réputation mondiale que se sont acquise l'ACDI, le SUCO/CUSO et d'autres organisations bénévoles internationales établies au Canada témoigne de la qualité de leur